

## Paulette la poule

Chers humains,

Je suis Paulette, une poule heureuse qui picore du blé dur sur un mur. Je ponde des œufs, j'éleve mes poussins afin qu'ils puissent croître dans les meilleures conditions possibles, et je fais gagner de l'argent à mon maître lorsque celui-ci se rend au marché pour y vendre mes œufs. Je me la coule douce dans mon poulailler, picorant sous un arbre, gloussant parfois avec mes copines, et comme vous le voyez, j'ai la belle vie en regard d'autres de mes consœurs, qui elles, sont élevées dans le but de devenir de grosses poules dodues pour être mangées. Ma foi, c'est ce qui arrive lorsque vous, les humains, vous avez faim.

Il arrive que parfois chez nous, Maître Renard affamé et malhonnête, s'introduise chez nous sans y être invité. Comprenez chers humains, que lors de ces nuits, nous ne sommes pas à la fête dans notre poulailler, car le scélérat ne se gêne pas pour choisir les plus dodues d'entre-nous et qu'il nous fiche une sacrée trouille rien que pour satisfaire son besoin de dévorer de la poulette. C'est fâcheux ! C'est désastreux ! C'est honteux !

Pour nous, pauvres volailles que nous sommes, mais bien plus pour notre bon maître qui en perdant une poule, perd des œufs et de l'argent. Et c'est là que le bât blesse.

Je suis Paulette la poulette, et sans me vanter, les animaux du monde entier m'ont élue porte-parole de ce que nous avons à vous faire comprendre.

Je vais donc vous caqueter par écrit, quelques notions élémentaires afin que vous sachiez vraiment qui nous sommes. Des animaux !

Sachez avant tout que nous sommes honorés de l'intérêt que vous montrez et défendez becs et ongles pour notre survie. Oui, c'est vrai, aucun être humain n'est en droit de nous faire du mal. En revanche, croyez bien que de vous voir vous battre entre vous pour notre bien, ça nous rend tristes. Chez nous, les lois de la nature sont simples. Les plus faibles servent de repas aux plus forts, aux plus rusés, et c'est triste bien sûr, mais c'est ainsi. Les mâles se battent pour les femelles, et là, ce ne sont pas toujours les plus forts qui gagnent, mais ceux qui résistent jusqu'au bout du combat sans s'écrouler. Voilà qui nous sommes, et ce, depuis la nuit des temps.

Puis un jour, l'humain est apparu, pas très intelligent encore, et qui se contentait de déguster des plantes et des baies. Or, bientôt cela ne lui suffit plus, car il

travaillait très dur sans machine, alors il avait très faim, il se dit : Tiens, si je goûtais de l'ours, de l'oiseau et du poisson ? Il devint chasseur et sa dame, couturière.

Nous, pas intelligents, on ignorait nos noms ! Ours ? Rennes ? Poissons ? Loups ? On vivait juste selon la loi de la nature, libres, heureux et puis c'est tout.

Puis un jour d'orage, le feu est apparu. Un humain maladroit et sans le faire exprès, a perdu un morceau de l'un de nous dans l'âtre et reconnu qu'ainsi, la chaire était bien meilleure et plus digeste.

En ces temps lointains, les humains étaient intelligents, le devenaient de plus en plus, mais ils n'avaient pas encore la télé. Pas de dessins, vous l'avez compris, ils jouaient à papa maman, et à force, les petits d'humains se pointaient à la vitesse de l'éclair. Plus de bouches à nourrir, plus de boucherie, les plus forts troquaient la viande contre des outils et des fourrures et ils se servaient de nous pour les aider dans des tâches pénibles. Ils se rendirent compte que cela allait bien plus vite, ils se mirent à nous domestiquer, vous voyez ? L'argent devint monnaie de troc. Plus facile et moins encombrant qu'une veste en fourrure d'ours. Mais avec l'argent, on achète quand même la fourrure, ça fait plus smart pour le chef.

On acceptait, puisque la loi de la nature avait décidé que les plus forts seraient les gagnants.

Nous étions nés pour vivre libres. Vous êtes arrivés, vous, les intelligents. Pour nous manger et pour faire de nous des êtres domestiqués. Des êtres utiles pour vous soulager dans vos tâches, pour faire de nos fourrures objets de luxe, pour faire de nos dents des bijoux et de nos chaires de la viande. Nous baissons la tête et acceptons ce que nous ne pouvons changer.

Certains d'entre vous sont tellement écoeurés par ces agissements qu'ils nous traitent mieux qu'ils ne le devraient. Mon ami le chat m'a dit que son maître lui en veut de ne plus aller chasser les souris. Or, il lui donne le choix de manger des ragoûts dans des boîtes ou des croquettes de légumes, m'enfin, ce n'est pas de la faute de mon ami, si son maître lui enlève sans le vouloir, son instinct de chasseur, quand même !

Bouledogue, un autre ami, était à l'époque un chien sauvage et les humains ont fait de lui un gentil mouton, mais, v'la t'y pas que maintenant ils lui apprennent à redevenir un chien méchant pour les défendre contre des humains pas gentils ! Cot, cot, cot ! Où allez-vous, les humains ?

Oh, chers humains, vous nous faites de la peine. Vous avez oublié tant de choses fondamentales.

Vous rendez-vous seulement compte que vous vous donnez le droit de penser, ce que l'on pourrait penser, alors que nous ne pensons pas.

Nous sommes dotés de l'instinct de survie, d'un odorat extrêmement puissant, et j'ajouterais même que mon ami éléphant se souvient de tout, même de celui qui lui a fait du mal. Alors celui-ci, l'humain cruel, n'a pas intérêt de se retrouver en face de l'éléphant, car croyez-moi, le boomerang lui reviendra illico. Nous pouvons paraître cruels, nous aussi, mais cela n'arrive qu'en cas d'attaque, sinon, nous avons peur de vous. A moins d'être chouchoutés comme Madame caniche lorsque sa maîtresse l'emmène chez sa toiletteuse, ou chez sa couturière. A moins d'être comme moi une poulette heureuse.

Je le répète, chers humains, nous sommes des animaux ! Des animaux que maintenant vous placez à votre niveau, et ça, on n'y peut rien changer, puisque cela vous plait, mais n'empêche que nous perdons notre instinct primaire. Prenez l'exemple de John, un taureau. Un taureau taillé sur mesures, n'est-ce pas, racé, élégant, et doté d'attributs que la raison m'empêche de nommer ici, mais un bel animal, si vous voyez ce que je veux dire ? Eh bien, chers humains, de cette bête superbe, vous n'en faites qu'un reproducteur qui n'a même plus le droit de choisir la femelle avec qui il voudrait avoir un

veau. Un reproducteur et producteur de fric, voilà sa destinée.

Nous aspirions à une vie sauvage et libre. Nous sommes devenus vos esclaves, vos vaches à lait, vos nombreux tourments, et maintenant, c'est à n'y rien comprendre, vos gentils toutous parfumés, compagnons de jeux, animaux oubliés sur les routes, des petits chatons plus libres d'aller jouer dehors sinon ton maître a peur, alors il poste nos photos sur les réseaux, ouf, on rentre, on nous donne le choix du menu, Alléluia !

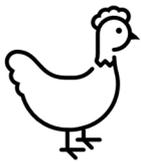
Nous, on ne vous a rien demandé. Rien de rien ! La nature nous donne de quoi nous sustenter. Cependant, oh, nous ne pouvons rien vous reprocher, mais vous avez déboisé nos forêts, alors les plus faibles sont partis pour se cacher ailleurs. Vous avez peur maintenant, c'est normal, car le plus fort, lui, n'est pas parti. Il est rusé en plus, mais il a faim, et les faibles sauvages sont partis, il se frotte les pattes, le vilain, il voit bien le troupeau domestiqué, il bave d'envie devant ces petits bouts tendres qu'il rêve d'avalier. Alors la nuit tombée, il agit, il sème la terreur, c'est dommage oui, mais la nature nourrit toujours le plus fort.

Alors oui, nous sommes coupables de nous attaquer à vos troupeaux, mais, à qui la faute ?

Croyez bien que si nous avions votre intelligence, chers humains, nous réfléchirions à deux fois avant de nous battre pour vous...

Votre exemple ne nous inspire guère, on vous aime bien entendu, mais de là, à vouloir vous ressembler, c'est trop nous demander.

Au nom du comité des animaux du monde entier, je  
signe. Paulette, la poule



*Rovine* septembre 2020